

Les adolescents lisent-ils encore des livres ?

**Vieille
antienne :**
les jeunes
liraient

de moins
en moins.
Mais est-ce
finalement

bien le cas ?
Ou ont-ils
simplement
des lectures

qui recourent
peu celles des
programmes
scolaires ?

« Les jeunes lisent autre chose
autrements et ils lisent beaucoup »

Jean-Louis Dufays

Professeur ordinaire à la faculté de philosophie, arts et lettres de l'UCL, Jean-Louis Dufays (57 ans) y enseigne la théorie littéraire et la didactique du français. Directeur du Centre de recherche interdisciplinaire sur les pratiques enseignantes et les disciplines scolaires, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages et de plus de 200 articles. Ses recherches portent notamment sur la lecture littéraire, sur les stéréotypes, sur les genres de la poésie et du comique.

Pour Jean-Louis Dufays, les jeunes lisent toujours beaucoup, mais pas que des livres.

Les adolescents lisent-ils encore des livres ?

A travers ce que je vois dans les écoles et ce que j'entends dire par les enseignants avec lesquels je travaille, on peut dire que le rapport à la lecture évolue. A l'école, les élèves sont encore invités à lire une littérature très variée, aussi bien la littérature classique – qui reste présente dans les programmes à travers un certain nombre d'auteurs phares – qu'une littérature moderne et contemporaine. Le classique est souvent abordé à travers des problématiques actuelles. Il y a un fort regain d'intérêt pour les auteurs des Lumières suite aux attentats. Parce qu'on s'est rendu compte qu'on avait besoin de se ressourcer de cet idéal de tolérance. Sans oublier la littérature jeunesse jusqu'en troisième secondaire. Les invitations à lire ouvrent le spectre sur toute la littérature avec des ouvertures vers la BD, la paralittérature et la littérature internet. Il y a pas mal d'exemples d'enseignants qui font écrire en ligne à leurs élèves.

Et la pratique privée des ados ?

Plusieurs indices montrent que la lecture spontanée est moins abondante. Dans les différentes enquêtes comme Pisa ou celles sur les pratiques culturelles des jeunes, on voit que le nombre de gros lecteurs diminue, mais on a d'autres formes de lecture. Il y a des succès de

niche aussi, comme la saga Harry Potter avec un vrai engouement pour des gros bouquins de 800/900 pages. Je pense à Tolkien également... Il y a, autour de certains genres, de certains auteurs, de certains textes, encore de grands succès de lecture auprès des jeunes. C'est paradoxal.

Ils lisent davantage sur le Net que sur papier ?

La concurrence des nouveaux médias crée d'autres formes de lecture. Les jeunes lisent autrement autre chose. Ce qui manque, ce sont des enquêtes sur ce qu'ils lisent et comment. J'étais en début de semaine à un colloque à Grenoble sur l'enseignement de la littérature et l'enseignement numérique. Il y a été peu question d'enquêtes quantitatives, mais bien de la manière dont les jeunes se comportent face aux écrans. Il en ressort qu'ils ont tendance à lire de façon plus intense pendant les premiers moments de découverte d'un texte mais que dans la durée, par contre, l'attention se relâchait. Sur une heure, l'élève va davantage s'accrocher à la lecture d'un livre papier qu'il ne le fera sur un écran où il est souvent dérangé par des messages et des notifications. Et quand on les interroge sur leur rapport à la lecture à l'écran, ils disent qu'ils ne lisent pas mais qu'ils jouent. Ils n'ont pas l'impression de lire.

Ils achètent, ils louent ou ils empruntent des livres ?

D'après ce que j'entends, les bibliothèques ont moins de succès. Les jeunes vont plutôt chercher numériquement ce qu'ils ont envie de lire. Quand il s'agit de

gros livres comme Harry Potter ou des BD, ils les achètent sur papier ou les font circuler entre eux. L'achat personnel de livre, sauf quand il est prescrit par l'école, n'est pas très répandu.

C'est aussi une question de classe sociale ?

Le livre, depuis toujours, est un instrument de distinction sociale. Mais on peut être très riche et ne jamais lire de livre ou être de condition plus modeste et en avoir toute une bibliothèque pleine. Les élèves pour qui le rapport au livre est une facilité sont ceux qui en ont à la maison. Si on ne voit jamais ses parents lire, peu de chance de lire. C'est plus un problème culturel que sociologique.

Lire, contrainte ou plaisir ?

Depuis une vingtaine d'années, les préconisations d'enseignement de formation à la lecture mettent vraiment le plaisir de lire au premier plan. La notion de lecture littéraire est une notion qui met en évidence l'alternance entre les moments de participation affective au texte et les moments d'analyse et de réflexivité. Ces deux aspects, qui avaient tendance à être parfois exclusifs l'un de l'autre, sont aujourd'hui fortement articulés l'un à l'autre. On met davantage le plaisir réel de lecteur de l'élève au premier plan. Il y a trente ans, la tendance était de dire : voilà un livre de 600 pages, vous avez trois jours pour le lire ! Ça fait des dégâts évidemment, c'est la pire des manières. ■

Propos recueillis par
PHILIPPE DE BOECK

« Cela sous-entend qu'il y aurait eu un prétendu âge d'or »

Christiane Buisseret

Christiane Buisseret est professeur de français dans le secondaire. Elle est également formatrice et collaboratrice pédagogique au Centre d'études en didactique des langues et des littératures romanes (Cedill). Elle est enfin présidente de l'Association belge des professeurs de français.

Christiane Buisseret n'est pas convaincue que les adolescents lisaient davantage autrefois. Elle se souvient qu'au début de sa carrière, le pré-supposé circulait déjà. Donner aux jeunes le goût de la lecture ne relève en outre pas, selon elle, d'une mission impossible.

Vous savez ce qu'on répète : que les jeunes ne lisent plus. Est-ce vrai ?

Cette question est récurrente. Dans un ouvrage de 1980, destiné aux enseignants, que j'ai consulté récemment, j'ai retrouvé un avant-propos où il est écrit que cette prétendue incapacité des jeunes à lire revient comme un leitmotiv... Cela sous-entend, dit l'auteur, qu'il y aurait eu à une époque un âge d'or, durant lequel les élèves lisaient. C'est faire l'économie, je crois, de la démocratisation de l'enseignement. Avant celle-ci, ne lisaient que des élèves placés dans un certain contexte scolaire et sans tous les loisirs possibles de nos jours. Aujourd'hui, en classe de français, tous les élèves sont invités à lire. Pour leur donner envie de lire, il faut le faire, d'après moi, en créant les conditions d'une promenade littéraire accompagnée. Le professeur est un guide, il n'est pas là pour imposer des livres.

N'y aurait-il tout de même pas une espèce de désintérêt non pas pour la lecture, mais pour certains livres peut-être plus datés, livrés dans une langue plus compliquée ?

Vous mettez le doigt sur quelque chose d'important. Pour donner le goût de la lecture, il faut d'abord donner à lire des livres d'accès relativement aisé.

En ce sens, la Fédération Wallonie-Bruxelles avec son opération la Fureur de Lire ne s'est pas trompée. Il est bon également d'établir des liens avec ce qui se passe aujourd'hui pour que cela ait du sens. Je vais vous donner un exemple : le livre Terre d'asile de Pierre Mertens. Il évoque l'exil des Chiliens, mais il est d'une actualité tout à fait étonnante par rapport aux flux de réfugiés qui tentent de rejoindre l'Europe.

Un autre exemple : les ouvrages d'Albert Camus. Il vaut mieux commencer par L'étranger, plus mince, et d'une actualité brûlante par rapport aux questions d'indifférence et d'hostilité. Au-delà, il est essentiel de donner des tâches pratiques aux élèves. On peut imaginer, par exemple, créer un comité de lecture autour de quelques livres.

Est-ce que tout ce que vous expliquez là signifie aussi qu'il vaut mieux « mettre de côté » certains livres plus monumentaux, à l'accès beaucoup moins facile, comme les livres de Balzac, par exemple ?

Pour ma part, j'en suis à dire, à moins d'avoir dans sa classe des chevronnés en lecture, qu'il vaut mieux commencer par des livres contemporains pour pouvoir revenir

aux classiques traitant de thèmes semblables, voire éternels, et surtout ne pas dire en tant qu'enseignant : « Vous me lirez cela pour dans un mois. »

On peut, en revanche, proposer la lecture de quelques extraits, même nombreux, du Père Goriot de Balzac, par exemple (mais il existe bien d'autres classiques, notamment dans notre littérature belge), et tenter de réactualiser le tout. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que ces œuvres, les élèves y viendront s'ils ont pris goût à la lecture. Un ouvrage qui en la matière est majeur pour comprendre cela, c'est le livre de Daniel Pennac, Comme un roman, où l'auteur donne les dix droits imprescriptibles du lecteur, notamment ceux de ne pas lire, de sauter des pages, de ne pas finir un livre... Cela va à rebours de certaines conceptions... A travers la lecture, l'enjeu pour l'école, c'est celui de ne pas se mettre en porte-à-faux avec le monde contemporain. Je vous donnerais encore un exemple : la plupart des classes aujourd'hui comptent des élèves d'origine étrangère. Pourquoi ne pas entrer dans la lecture en leur proposant de rechercher des auteurs de leur pays d'origine ? Cela peut être passionnant. ■

Propos recueillis par MATHIEU COLINET

L'Association belge des professeurs de français consacrera en septembre prochain un dossier à la lecture dans sa revue *Vivre le français*.